
Les Misérables d'après le roman de Victor Hugo

Numéro d'inventaire : 2010.04770 (1-3)

Auteur(s) : Victor Hugo

Jean Avran

François Périer

Type de document : disque

Éditeur : Lucien Adès éditions

Imprimeur : Raffy imp.

Collection : Le petit Menestrel ; ALB48

Inscriptions :

- lieu d'édition inscrit : 49 avenue Hoche Paris
- lieu d'impression inscrit : Paris

Matériau(x) et technique(s) : carton, vinyle

Description : Pochette-livret souple reliée à spirales, illustrée en couleurs contenant deux disques microsillon 33 tours.

Mesures : diamètre : 25 cm

Notes : (1) Pochette-livret. (2) et (3) Disques. Adaptation phonographique de Jean Avran ; mise en ondes Jean Bolo et Jean Jusforgues ; extraits musicaux tirés de l'oeuvre de Beethoven. Interprètes : Georges Wilson, Sylvie Favre, Roger Coggio, Jean Bolo, Laurence Badie, Maurice Chevit, Charlotte Clasis, Ema Damia, Muse Dalbray, Gérard Dournel, Marie-Jeanne Gardien, Gaétan Jor, Jean Lagache, Jean-Pierre Lituac, Geneviève Morel, Gilles Tamiz.

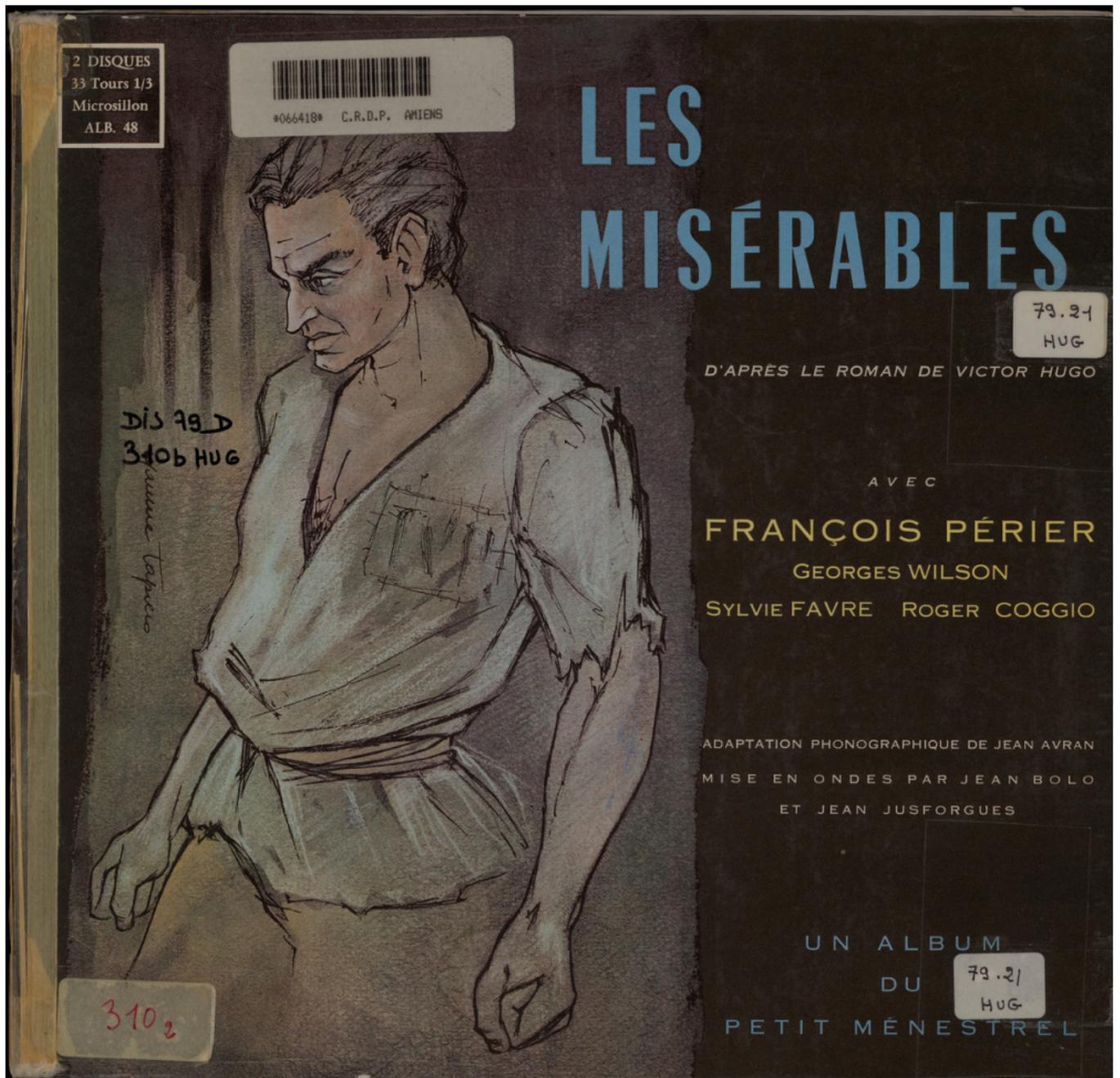
Mots-clés : Publications audiovisuelles à l'usage de l'enfance et de la jeunesse
Littérature française

Autres descriptions : Langue : français

Nombre de pages : non paginé

Commentaire pagination : 20 p.
ill. en coul.

Voir aussi : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k8811610k>



LE PETIT MÉNESTREL

présente

les misérables

D'après le roman de

VICTOR HUGO

raconté par

FRANÇOIS PÉRIER

avec

GEORGES WILSON

Jean Valjean

SYLVIE FAVRE

Cosette

ROGER COGGIO

Marius

JEAN BOLO

Javert

LAURENCE BADIE — MAURICE CHEVIT — CHARLOTTE CLASIS — EMA DAMIA
MUSE DALBRAY — GÉRARD DOURNEL — MARIE-JEANNE GARDIEN — GAÉTAN JOR
JEAN LAGACHE — JEAN-PIERRE LITUAC — GENEVIÈVE MOREL — GILLES TAMIZ

ADAPTATION PHONOGRAPHIQUE
DE JEAN AVRAN

MISE EN ONDES : JEAN BOLO
ET JEAN JUSFORGUES



ILLUSTRATIONS
DE MAURICE TAPIERO

EXTRAITS MUSICAUX TIRÉS DE L'ŒUVRE
DE LUDWIG VAN BEETHOVEN

ÉDITIONS LUCIEN ADES
49, Avenue Hoche - PARIS

Prise de son, montage et gravure
STUDIOS VÉGA

LES MISÉRABLES

MES amis, l'histoire que vous allez entendre, a été écrite voilà près de cent ans ; elle a fait le tour du monde. Son auteur, vous en avez souvent entendu parler à l'école, vous avez appris ses poèmes ; vous avez eu aussi l'occasion de voir sa statue, de traverser une rue ou une place qui porte son nom ; il aimait son prochain ; il lutta toute sa vie contre l'injustice ; et il était bon. Vous l'avez bien sûr reconnu : c'est Victor Hugo. Il a écrit tant de livres qu'il pourrait à lui seul remplir plusieurs rayons de votre bibliothèque, mais s'il n'en avait écrit qu'un, ce serait sans doute « Les Misérables »...

Les Misérables, c'est l'histoire d'un homme qui fut très malheureux. Durant toute sa vie, il tenta de soulager le malheur des autres ; il peut être donné en exemple, car ce forçat — eh oui, ce forçat — était un homme de bien.

Nous sommes dans une petite ville des Basses-Alpes, à Digne, en 1815, en automne. C'est le soir... Toute la journée, un vagabond, un inconnu aux allures étranges, a erré dans les rues ; il a cherché en vain un asile pour la nuit ; personne n'a voulu l'accueillir, car il fait peur aux gens...

Cependant, dans un vieux quartier de la ville, il y a, au fond d'un jardin, une petite maison calme et paisible. Aujourd'hui elle est un peu en émoi. Mais approchons-nous, approchons-nous encore et prêtons l'oreille...

*
*
*

Mme MAGLOIRE. — Oh ! cette porte ! Ne la fermera-t-on jamais ? Et ce vent !... On se croirait en plein hiver !... Oh ! Quelle misère !

Mgr MYRIEL. — Qu'avez-vous donc encore à bougonner, Madame Magloire ?

Mme MAGLOIRE. — Il y a, Monseigneur, que je ne comprendrai jamais votre insouciance ! Tout est ouvert, ici ; on se croirait dans un moulin, pas chez un évêque. Un jour, on viendra nous voler, nous égorger, qui sait, et vous me demanderez encore ce que j'ai !

Mgr MYRIEL. — Bah ! Il n'y a rien à voler, ici. Il n'y a pas de voleur, à Digne. Vous avez trop d'imagination.

Mme MAGLOIRE. — Ouais. Savez-vous qu'aujourd'hui même on a vu rôder un homme de bien mauvaise mine ?... Cela vient de je ne sais où, avec des loques bizarres et un gros sac, et un bâton qui fait peur aux enfants... Et des yeux du diable...

Mgr MYRIEL. — Vous voyez le diable partout... Allumez donc les chandelles, on n'y voit plus... Alors, vous disiez, ce rôdeur ?